

profit comparativement à la somme de travaux que cette culture nécessiterait. La chose est évidente là où les forêts sont bien aménagées, où l'on n'a pas à se plaindre de leur faible rapport.

Généralement lorsque la forêt donne un faible revenu, c'est quand elle est délaissée, abandonnée aux seules forces de la nature qui peut beaucoup, mais à laquelle le cultivateur doit venir en aide.

Lorsque le cultivateur possède une forêt, tout particulièrement dans le voisinage de sa propriété, outre le nettoyage qui doit se faire régulièrement chaque année, il doit tout particulièrement s'attacher à combler les vides qui s'accroissent en nombre et en étendue.

L'attention du cultivateur, sur ce point, ne saurait être trop attirée, car c'est par les nettoyements qu'il donnera, en étant les brins d'essences tendres, une avance salutaire aux bois durs étouffés par les bois blancs. Par les éclaircies, les branches recevant avec abondance l'air et la lumière qui les vivifient, l'acide carbonique qui les nourrit, prospéreront plus vite et donneront plus tôt et plus largement un revenu que le cultivateur attend toujours avec impatience.

Pour les forêts dont on voudrait soigner la culture, il serait nécessaire de tracer des fossés d'assainissement et de les bien entretenir. De cette manière le terrain pourrait avant longtemps être débarrassé des hautes herbes et des roseaux qui sont plutôt nuisibles qu'utiles à l'agriculture. Au lieu de quelques aulnes et de chétifs bois blancs, l'érable, le chêne, le hêtre et les charmes prendraient place sur les sols ainsi drainés.

Par ce travail, le cultivateur trouverait un placement à gros intérêts, et en travaillant pour lui, il fournirait à l'industrie les bois qui lui manquent et qu'ils peuvent difficilement se procurer, à moins de le faire venir de loin, augmentant ainsi le prix des objets manufacturés.

Le sarclage des plantes

Le sol débarrassé de toute végétation autre que celle dont on désire la récolte, consacre à cette dernière toute sa puissance productrice.

Le mouvement donné au sol par celui qui sarcle les plantes met le sol en contact dans toutes les parties avec l'air et en favorise la nitrification, en concourant ainsi à l'action des matières organiques de l'engrais; de là une notable économie d'engrais azoté.

Pour opérer le sarclage des plantes, la nécessité

d'écarter les tiges les unes des autres produit une éclaircie favorable au développement des plantes restantes, que leur vigueur met à l'abri des accidents de verse ou de pourriture, qui sont la conséquence du défaut d'aération.

Les prairies ont de temps à autres besoin d'être sarclées et les vides qui s'y trouvent semés à nouveau de plantes fourragères que l'on croit les plus avantageuses à y introduire.

Si une prairie était laissée à elle-même dans un terrain ordinaire, le cultivateur nécessairement la verrait changer d'aspect. Les espèces fourragères se succéderaient alors les unes aux autres, et les herbes inférieures qui se contentent de la moindre nourriture finiraient par s'emparer entièrement du sol.

Dans ces conditions le cultivateur serait obligé de procéder au retournement du sol, c'est-à-dire remuer la terre par le labourage et pratiquer des cultures susceptibles d'utiliser tout ce qu'a pu laisser dans le sol cette végétation continue et prolongée des plantes de cette prairie. Ces restes, toutefois, ne suffiraient pas à la récolte qui devra suivre; on devra recourir à une fumure comportant principalement les éléments épuisés par la prairie. Il faudra, pendant un certain temps, prolonger ces nouvelles cultures et les débarrasser avec soin des parasites tenaces qui seraient restés à la surface du sol. Ce qui assure les bonnes récoltes, c'est le labourage fréquent, la fumure appropriée et le sarclage indéfini.

Culture des navets

La saison la plus convenable pour la culture des navets est la fin de juin. Cultivés plus tôt il est rare qu'ils réussissent; s'ils ne sont pas largement arrosés, ils montent en fleurs et ils ne donnent que de mauvaises racines. S'il fallait semer plus tôt, il faudrait alors utiliser des graines vieilles de trois ou quatre ans au moins: alors, les facultés germinatives de ses graines étant plus ou moins paralysées, et les plantes qui en proviennent étant moins vigoureuses elles risquent moins de monter en fleurs.

Pour la même raison, le cultivateur doit choisir les semis de la fin de juin ou du commencement de juillet, qui donneront de meilleurs produits et ne monteront pas à graines.

Les navets, outre qu'ils n'épuisent pas le sol, occupent très peu de temps le terrain qu'on leur destine; car par un temps favorable, les navets atteignent leur maturité en deux mois environ, même trois mois seraient un temps court.